

Cell counts, mitotic indices and phase percentages

Group No.	Agent	Duration of exposure	Total cells	Total mitoses	Mitotic index	Phase percentage			
						Prophase	Metaphase	Anaphase	Telophase
1	Colchicine	hours	16 20	12,432 13,304	2,982 6,606	0.240 0.496	3.2 0.6	95.2 98.9	0.6 0.1
2	Colchicine + tropolone . .	16 20	15,822 13,384	4,922 166	0.311 0.012	3.4 0.6	95.6 72.3	0.7 6.0	0.3 21.1
3	Tropolone	16 20	8,416 12,853	172 310	0.020 0.024	10.5 4.5	31.4 44.5	12.8 13.2	45.3 37.7
4	Control	16 20	10,342 7,248	230 144	0.022 0.020	2.6 2.1	48.2 50.0	16.5 9.0	32.6 38.9

and 50 % for the controls. A striking shift is also registered in anaphase and telophase figures. In fixed preparations of cultures exposed to tropolone alone, the spindle is more frequently and more clearly visible than it is in the controls. In the colchicine preparations it is rarely if ever discernible. These and related observations, which will be presented elsewhere in more extended form, suggest that tropolone is able to shorten the duration of the metaphase, perhaps by exerting an influence on factors that govern the formation of the spindle.

The only agent discovered heretofore capable of blocking the action of colchicine has been *meso*-inositol¹. The experiments presented here show tropolone to be even more effective. Though it is unknown whether seven-membered ring compounds occur in animal cells and whether the similarity in effect of tropolone and inositol is more than accidental, it is not unattractive to ascribe the action of colchicine in producing metaphase arrest to its functioning as an antimetabolite in a chain of reactions required for nuclear division.

This investigation was supported by research grants from the Damon Runyon Memorial Fund and from the National Cancer Institute, U. S. Public Health Service.

HELENA H. BENITEZ, MARGARET R. MURRAY, and E. CHARGAFF

Departments of Surgery, Anatomy, and Biochemistry, College of Physicians and Surgeons, Columbia University, New York 32, N.Y., June 30, 1953.

Résumé

Il a été démontré ici que la tropolone, analogue simple de la colchicine, est capable d'agir comme antagoniste puissant de celle-ci. Dans une culture de fibroblastes du rat soumise à l'action d'un mélange de ces deux agents, cette action – consistante dans la disparition soudaine de l'arrêt métaphasique produit par la colchicine – commence à se manifester après 16 h.

¹ M. R. MURRAY, H. H. DE LAM (BENITEZ), and E. CHARGAFF, Exper. Cell. Res. 2, 165 (1951).

Antagonistes de l'iode de décaméthonium à la jonction neuro-musculaire

La Prostigmine accentue l'inhibition de la transmission neuro-musculaire due à l'iode de décamétho-

nium et l'ésérine est inefficace, contrairement à ce qu'on observe pour le tubocurare. Les principaux antagonistes connus du composé dont la propriété est de dépolarisier la membrane musculaire sont l'iode de pentaméthonium¹ et le tubocurare. Dans ce dernier cas, l'antagonisme est réciproque².

Nous avons constaté que toute une série de substances appartenant à des séries chimiques diverses étaient capables, dans une mesure plus ou moins marquée, de réduire le bloc par dépolarisation provoqué par l'iode de décaméthonium. C'est le cas pour la Paludrine, le chlorhydrate de bis-(2 heptyl)amine (1637 L), le chlorhydrate d'une butylamine substituée (1745 L), la Stilbamidine, la Pentamidine, le 48-80 et le Tween 20.

Parmi ces composés, la Paludrine est elle-même un inhibiteur faiblement actif de la transmission neuro-musculaire³; son influence qui accuse un caractère cumulatif très marqué, est fortement accentuée tant par l'intervention préalable du tubocurare que par celle de l'iode de décaméthonium. Elle ajoute ses effets à ceux du premier et se montre antagoniste du deuxième quand elle est administrée (8 mg de base/kg) pendant que la transmission est entravée par le dépolarisant. Son action inhibitrice propre n'est pas modifiée par l'ésérine.

La bis-(2 heptyl)amine (1637 Labaz) qui a fait l'objet d'une étude pharmacologique de PHILIPPOT⁴ est antagoniste de l'iode de décaméthonium et elle réduit nettement la sensibilité du chat à ce composé. Elle additionne ses effets à ceux du tubocurare; quand l'animal a reçu une injection de ce dernier, elle se montre à son tour curarimimétique. Après action de la bis-(2 heptyl)amine, celle du décaméthonium chez le chat est levée par l'ésérine et par l'adrénaline. Ce composé paraît donc intervenir au niveau des plaques motrices du chat pour empêcher le développement de la dépolarisation: chez le chat soumis à son influence, l'iode de décaméthonium devient compétitif comme le tubocurare.

Le 1745 Labaz, dont les propriétés hypotensives ont fait l'objet d'une étude préliminaire effectuée par CHARLIER⁵ possède une action tout à fait semblable (1 mg/kg); cependant, il exerce plus difficilement une influence inhibitrice par lui-même. Il n'empêche toutefois pas l'amyl-triméthylammonium, autre composé

¹ W. D. M. PATON et E. J. ZAIMIS, Brit. J. Pharmacol. 4, 381 (1949).

² M. J. DALLEMAGNE et E. PHILIPPOT, Brit. J. Pharmacol. 7, 601 (1952). – O. F. HUTTER et J. E. PASCOE, Brit. J. Pharmacol. 6, 691 (1951).

³ J. R. VANE, Brit. J. Pharmacol. 4, 14 (1949).

⁴ E. PHILIPPOT, J. Pharm. Belge 7, 202 (1952).

⁵ R. CHARLIER, Arch. Int. Pharmacodyn. (sous presse).

dépolarisant, de provoquer une contracture du muscle énervé de chat¹ et il réduit nettement l'influence inhibitrice de ce dérivé de l'ammonium quaternaire sur la transmission neuro-musculaire normale de ce mammifère. Son intervention paraît donc s'exercer sur les plaques motrices et non sur le muscle.

Le Phénergan réduit, du moins partiellement, l'hypotension due à l'injection intraveineuse de 1 mg/kg de 1745 L; il ne modifie cependant pas l'action antagoniste du composé vis-à-vis de l'iode de déciaméthonium. Chez l'animal ayant reçu du 1745 L et accusant une hypotension très prolongée, le tubocurare n'est pas antagoniste du déciaméthonium et les deux composés intervenant pour bloquer la transmission neuro-musculaire manifestent plutôt un synergisme. Ainsi, les plaques motrices du chat accusent, après l'action du 1745 L, les mêmes caractères pharmacologiques que celles du chien.

La Stilbamidine (4:4' diamidinostilbène), la Pentamidine (4:4'diamidinodiphénoxypentane), le 48-80 (produit de condensation d'alkoxyphénylalkylamine avec le formol²) et le Tween 20 (monolaurate de sorbitan combiné à 20 groupes d'oxyde d'éthylène) exercent une action moins intense que les composés précédents: quoiqu'ils accélèrent nettement la restauration de la transmission inhibée par l'iode de déciaméthonium, ils ne réduisent pas tous la sensibilité de l'animal aux substances dépolarisantes.

Nous avons été frappés par le fait que tous les composés qui viennent d'être mentionnés sont des libérateurs d'histamine (Paludrine³; Stilbamidine, Pentamidine, Tween 20⁴; 48-80⁵) provoquant, pour la plupart, une hypotension prolongée qui est prévenue dans une plus ou moins grande mesure par l'administration préalable de substances antihistaminiques.

On ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre la propriété que possèdent ces substances de libérer de l'histamine et celle d'être antagoniste des substances inhibant la transmission neuro-musculaire du chat par un processus de dépolarisation; cette hypothèse est rendue plus objective encore quand on considère que, en dehors de l'intervention d'un antihistaminique, cet antagonisme ne se montre le plus souvent qu'à l'occasion de la première injection du produit qui s'accompagne de la chute de pression la plus importante. Généralement aussi, ces composés réduisent la sensibilité du chat à l'influence inhibitrice de l'iode de déciaméthonium tout en accentuant de façon importante les contractions fasciculaires (twitching) que manifeste le muscle.

Deux autres composés possédant apparemment la faculté de libérer l'histamine, la cystinamine⁶ (20 mg/kg) dont la synthèse a été réalisée par les Services de Recherches Labaz et l'apomorphine⁷ (5 mg/kg) n'exercent pas d'influence sur le bloc neuro-musculaire par dépolarisation.

Malgré les coïncidences de faits que nous avons notées, il ne nous paraît pas possible d'affirmer que le caractère de libérateur d'histamine est nécessairement lié à celui d'être antagoniste de l'iode de déciaméthonium; on ne peut exclure la possibilité d'un autre mode d'intervention de certaines des molécules étudiées, surtout les plus actives d'entre elles.

¹ E. PHILIPPOT et M. J. DALLEMAGNE, Arch. exp. Path. Pharm. 220, 100 (1953).

² R. BALZLY, J. S. BUCK, E. J. DE BEER et F. J. WEBB, Amer. Chem. Soc. 71, 1301 (1949).

³ J. R. VANE, Brit. J. Pharmacol. 4, 14 (1949).

⁴ W. FELDBERG et W. D. M. PATON, J. Physiol. 114, 490 (1951). — F. C. MAC INTOSH et W. D. M. PATON, J. Physiol. 109, 190 (1949).

⁵ W. D. M. PATON, Brit. J. Pharmacol. 6, 499 (1951).

⁶ J. LECOMTE, Arch. intern. Physiol. 60, 179 (1952).

⁷ W. FELDBERG et W. D. M. PATON, J. Physiol. 114, 490 (1951).

Plusieurs observations signalées dans cette note préliminaire feront l'objet de publications plus détaillées¹.

M. J. DALLEMAGNE et E. PHILIPPOT

Institut de Thérapeutique expérimentale de l'Université de Liège, le 17 juillet 1953.

Summary

The most interesting antagonists of decamethonium iodide known up to now are pentamethonium iodide and tubocurarine. In fact several other compounds principally Paludrine, bis-(2 heptyl)amine and a substituted butylamine are effective inhibitors of the depolarising quaternary ammonium salt in the cat. Stilbamidine, Pentamidine, compound 48-80 and Tween 20 have the same property but are less active. All these compounds have the common property to be histamine liberators.

¹ La Direction Scientifique de la Société des Laboratoires Labaz nous a confié l'étude du 1637 L, du 1745 L et nous a procuré la cystinamine que nous avons utilisée. Nous devons au Dr PAUL de la Société Rhône-Poulenc la Stilbamidine, la Pentamidine et le Phénergan. Le Dr E. DE BEER de la Welcome Research Laboratories nous a aimablement transmis un échantillon de 48-80. La Paludrine nous a été offerte par les Laboratoires des Imperial Chemical Industries. Les Laboratoires Allen et Hanburys nous ont permis d'obtenir l'iode de déciaméthonium à l'état cristallin. Nous leur adressons à tous nos plus sincères remerciements.

Das Herzminutenvolumen von *Helix pomatia* L.

Zahlreiche Einzelheiten der Herztätigkeit von Schnecken sind bereits aufgeklärt (siehe v. SKRAMLIK¹), der eigentliche Beitrag des Herzens zum Kreislauf, die Förderleistung, ist wie bei allen Wirbellosen jedoch noch unbekannt. Frühere Untersucher (BIERING²) sind an der Schwierigkeit, den arteriellen Ausgang des Herzens mit einer geeigneten Apparatur zu verbinden, gescheitert. Dieses Hindernis kann, wie an anderer Stelle ausführlich dargelegt wird, durch geeignete Präparation überwunden werden. Es ist dann nicht weiter schwierig, auch in die Lungenvene eine Kaniule einzubinden und das im Perikard befindliche Herz mitsamt Lungenhöhlendach in ein künstliches Kreislaufsystem zu verbringen. In diesem können arterieller und venöser Druck voneinander unabhängig verändert werden. Die Herztätigkeit wird beobachtet, die Zeit für jeweils 10 Systolen mit der Stoppuhr bestimmt und gleichzeitig das ausgeworfene Volumen gemessen.

Zum unmittelbaren Verständnis der Herztätigkeit von *Helix* muss vorausgeschickt werden, dass sich das Herz-Perikard-System mit der Lungenvene im Lungenhöhlendach und damit praktisch ausserhalb des von der Körperwand der Schnecke gebildeten Drucksystems befinden. Daher kann das Herz nach Art einer hydraulischen Presse gegen den Körperinnendruck arbeiten und der Körperwand einen Teil ihrer Spannung verleihen. Die unmittelbar hinter dem Herzen gelegene Aortenklappe fängt während der Kammerdiastole den Körperinnendruck auf. Der Druck im Innern der anschliessenden Arterien unterscheidet sich kaum von jenem, da das Kreislaufsystem offen ist. Mit der nur geringfügigen physiologischen Belastung der Arterienwände hängt deren Zartheit und die Schwierigkeit ihrer Präparation

¹ E. v. SKRAMLIK, Erg. Biol. 18, 88 (1941).

² P. BIERING, Z. vgl. Physiol. 10, 465 (1929).